

Le studio de projet «Estuaire 2029» est une expérience pédagogique menée sur des communes situées aux abords de l'estuaire de la Loire, entre Nantes et Saint-Nazaire. Ce «territoire en mouvement» par son histoire «naturelle» et celle des échanges économiques et sociaux qui l'ont progressivement investi, se distingue par sa situation infra-métropolitaine. Entendons par là qu'il n'est pas extension ou périphérie des deux villes-centres. Il a sa propre géographie où l'on vit comme des urbains dispersés (Secchi). Il est surtout otage d'une dépendance hiérarchique, symbolique, sociale ou économique par rapport aux deux métropoles.

Le studio «Estuaire 2029» est destiné à tester et à formaliser des réponses permettant aux étudiants de penser leurs projets en contexte. Sa dimension de «recherche-projet», que nous présenterons, l'inscrit dans l'axe 1 du colloque, « Réflexions épistémologiques sur les rapports entre projet et recherche ». Il constitue un laboratoire d'expérimentation pour la recherche en architecture en reposant à différents niveaux (pédagogique, méthodologique et théorique) la question de l'intuition comme interface entre l'analyse sociale - ici des territoires peu étudiés jusqu'à présent - et la mise en œuvre de projets.

### 1 - Projeter sur ce qui ne fait plus ville

Le premier enjeu épistémologique du studio «Estuaire 2029» porte sur la possibilité de concevoir des projets architecturaux sur des territoires qui tendent à ne plus «faire ville» (T. Paquot)<sup>1</sup>. Il s'agit de communes en général très fragmentées, émanant d'anciens pôles ruraux, post-industrielles, à dominante pavillonnaire, toutes plus ou moins en situation de déprise économique et psychologique. Dans cette mesure, ces



Fig.1. L'isolement dans les territoires périmétropolitains ; La gare de Paimboeuf. J. Lempereur.



Mobil-home pour travailleurs



Exemple d'habitat permanent



Habitat des familles itinérantes

« Le camping c'est ouvrier, c'est pour les ouvriers [...] On est arrivés ici après la retraite. A l'époque c'était pour le Queen Mary 2, aujourd'hui c'est pour les chantiers STX à Montoire, la raffinerie [...] Il y a une famille de Portugais, des Italiens.

Un couple d'octogénaires retraités

« Je vis ici depuis onze ans, j'ai habité Nantes pendant 38 ans [...] Un jour mon mari m'a dit: «J'en ai marre des rodéos aux Dervallières alors vient on part!» Je l'ai suivi [...] Il dépanne bien le camping, mais sans lui, je ne sais pas où j'irai ...

Une soixantenaire vivant seule

« Souvent il n'y a pas assez de place à Trignac. Nous on vient ici de septembre à juin puis on part pour l'été [...] L'hiver, il fait trop froid dans la douche, alors on demande aux dames de l'accueil pour aller dans les sanitaires du camping.

Une trentenaire mère de famille tsigane

Fig.2. Les nouvelles mobilités professionnelles ; Le camping de Donges. C. Merlet.

territoires comportent de nouveaux enjeux en termes d'habiter, qui induisent des mutations importantes et positives dans le métier d'architecte. Des questions se posent touchant au déplacement de son rôle, au projet et aux re-présentations qui ont sont faites, ainsi qu'à l'objet lui même<sup>2</sup>. Comment, par exemple, concevoir un projet en intégrant l'histoire de la désindustrialisation du territoire observé? Comment aborder la possibilité d'une transition écologique ou d'une démocratie participative en situation de déclin économique? Comment penser la ré-émergence de l'habitat temporaire? Le renouveau du fait religieux? Ce sont des questions que nous amenons les étudiants à aborder dans le studio de projet et qui nous semblent comporter de forts enjeux en matière de recherche architecturale. Ces interrogations ramènent en effet, par contraste, l'architecte à une posture parfois "urbano-centrée" que nous

interrogeons dans le cadre de ces enseignements, mais qui concerne plus largement le monde de la recherche en architecture.

## 2- Architecture et anthropologie

Pour répondre à ces questions, ces territoires font l'objet d'une analyse sociale préalable par le biais de l'anthropologie. Cette approche se fixe d'appréhender les modes d'habiter en contexte,

1- il ne s'agit pas de « discipliner » ces territoires, et de les faire entrer dans le jeu du mimétisme métropolitain.

2- On devrait donc interroger le projet architectural et urbain, dans sa fabrication et sa finalité. La conception est indissociable de l'expérience du chantier et la livraison d'un espace construit n'est qu'une étape de la réalisation. Le projet devrait reconnaître l'inachevé comme valeur dynamique, en attente et préparation d'une nouvelle mutation. Si on valorise la notion d'inachèvement, ce n'est pas pour dévaloriser la dimension concrète et matérielle du projet. (Siza, 2012)

3- Michel de Certeau, *L'invention du quotidien, tome 1, art de faire*, Gallimard, 1990.

évaluant notamment leur dimension périurbaine ou péri-métropolitaine, soit l'influence écono-mique exercée par la métropole sur ces territoires et leurs effets en termes culturels.

Cette année, nous travaillons sur le thème des «villes de passages» ; concevoir et réaliser un projet architectural sur ces territoires de transit suppose de se poser trois types de questions afin de repérer les illusions et les stéréotypes.

- Dans quelle mesure ces territoires sont-ils relégués ? Dans la lignée du très polémique livre de Christophe Guilluy (La France périphérique), les communes étudiées seraient dé-crochées des métropoles en termes économiques, culturels et de mobilités (d'ailleurs, on ne s'y arrête pas pour cette raison), ce qui aurait des effets négatifs : déprise, vote FN, co-lère sourde. Les communes péri-métropolitaines choisies seraient, à différents niveaux, des territoires sacrifiés et refoulés de la grande ville.

- Dans quelle mesure ces territoires sont-ils hétérotopiques ? Le décrochage économique, plus ou moins avéré, pourrait aussi être une vue tronquée, surplombante et, en bref, hors contexte.

L'analyse anthropologique peut ici restituer la vie ordinaire que masquent les cartes des géographes, mettant à jour des façons informelles et inédites d'habiter ces territoires : les contre-usages, les lieux réinventés, les «techniques et les ruses<sup>3</sup>» déployées pour être en prise avec l'espace et l'histoire de ces territoires. Au final, ces communes peuvent aussi comporter une dimension hétérotopique, voire utopique. Le «temps péri-métropolitain» serait propice à créer des façons indigènes d'«habiter» au sens où Heidegger entend ce concept. Par défaut, ces situations révèlent les excès de la métropole.

- Dans quelle mesure ces territoires permettent-ils des expérimentations architecturales, nécessitant d'inventer de nouveaux dispositifs pour identifier, caractériser et projeter sur des lieux «entre-deux» (à la fois sur-signifiés par les intuitions des géographes et sous-signifiés car dans l'angle mort de l'expertise «à taille humaine») ?

### **3 - La question de l'intuition**

Pour répondre aux questions posées plus haut, nous faisons l'hypothèse – deuxième enjeu épis-témologique - que l'intuition qui porte le projet architectural est beaucoup plus difficile à identi-fier et à formaliser sur des territoires diffus, fragmentaires et dénués de stimuli. Si l'enjeu de-meure de «transformer» une expérience de terrain en intuition, puis en geste architectural, des outils méthodologiques adaptés aux enjeux sus-décrits sont mobilisés par des enseignants issus de disciplines différentes : architecture et anthropologie.

Le pari est celui fondé sur l'articulation permanente de la démarche anthropologique et de la conception du projet. Le relevé permanent n'est jamais seulement une préparation ni une vérifi-cation, mais l'occasion d'une mise en rapport des contextes en cours de problématisation avec ce qu'un «observateur progressivement sensibilisé» fait surgir du milieu lorsqu'il est mobilisé par la construction du projet. C'est pourquoi il paraît peu pertinent de considérer le terrain comme le temps et le lieu d'une simple collecte utilitaire. Il ne devient «lieu» que sous le regard de celui qui l'éveille. Le projet ne prend consistance que dans une confrontation formelle avec les actes ou les intentions qui l'interrogent.



film documentaire : premières impressions



alors là y avait des trous, quand on lavait, alors y avait un trou là, un lavoir là, avec euh... tout tout... beaucoup de gens du village... euh, venait là, on arrivait là pour laver avec notre brouette, et puis le frigo, et puis hop, et on lavait là, y en avait plusieurs trous mais je m'en souviens plus.

Et là quand nous sommes arrivés en 55, c'était là qu'on habitait ! Oué, c'est là, alors voilà ça, donc on a vu l'eau nous, euh, jusque, jusque là, jusque par là, c'était là qu'on habitait.

la maison grise là c'était la ferme autefrice. M. et Mme Lethor, c'était des fermiers, puis cette petite maison là elle a été batti après... et celle là ils sont arrivés dans les années 70.

Puis comme ça bah c'est la mairie qui a acheté, que c'était dit avant. Puis alors le lotissement, la route, devant y avoir une route là pour le lotissement alors le lotissement était sur les rochers le bas, et devant y avoir une route le bas pour les gens du lotissement pour faire une sortie par la bas, alors tout le monde passait, y avait qu'une seule route, on pouvait pas s'en aller par le bout, ça avait aucun sens de faire un lotissement par la bas

Oui bah il vient chercher son petit machin, il le met derrière, dans le pré derrière, oui oui, pile poil. Alors pile poil il a mangé de l'herbe ?

alors là c'est moi fleurs, mes fleurs de mon mari, qu'il faisait tout du long là, tout du long, c'est bien fleur tout l'été, c'est bien fleur, ah oui l'été c'est beau, c'est pris en photo, y a même des journalistes qui viennent pour prendre ça. Oué, ah oui.



Il faut faire le tour par les hangars à blé, il y a de l'engrais aussi. Faut faire attention.

Là on voit que c'était du blé, j'aime bien voir les oiseaux qui récupèrent tout ça.

Nord Tokyo, c'est des noms qui font rêver, hein...

C'est bon les gens on lèche les pointes. C'est le début du départ.

C'est le moment que je préfère, on va lâcher les gardes, et il va s'écarter.

Et il est parti, je fais ça tout les jours, mais ça me fait toujours bizarre.

itinéraires de Jeanine et de Jean-Yves

Fig.. Usage des itinéraires et de la vidéo ; *Certain regard* ; Groupe Bouguenais

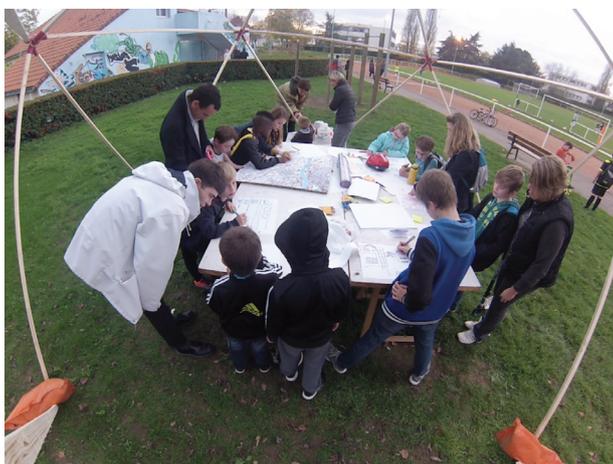


Fig.. Mise en place d'ateliers publics ; *atelier public à Bouguenais* ; Groupe Bouguenais

Ce va et vient systématique du début à la fin de la construction du projet est la clé de la méthode. Pour ce faire, des outils sont utilisés à différents niveaux de la programmation et de la mise en projet : l'enquête ethnographique, les «dispositifs cartographiques», le «collage», la vidéo, la

méthode des «itinéraires» (Jean Yves Petiteau), les «dispositifs littéraires» et les ateliers pu-blics.

### Dispositifs cartographiques : le jeu de cartes

Le jeu consiste à dessiner des cartes d'un territoire donné au plus près de sa réalité géographique, historique et sociale, pour ensuite les transformer en un outil de projet. L'objectif est d'inventer son propre mode d'investigation cartographique à travers un processus permettant la réalisation de trois cartes afin de les faire dialoguer pour les fusionner en une, de portée projetuelle. Différentes approches sont mobilisées pour atteindre cet objectif. Une approche dite «classique» pour représenter «objectivement» le territoire physique, une deuxième dite «sen-sible» où sont mobilisés les méthodes d'observations et de repérages et une dernière qui représente le

4- PETITEAU Jean-Yves, *Nantes récit d'une traversée, Madeleine-Champs-de-Mars*, Ed. Dominique Carré, 2013.

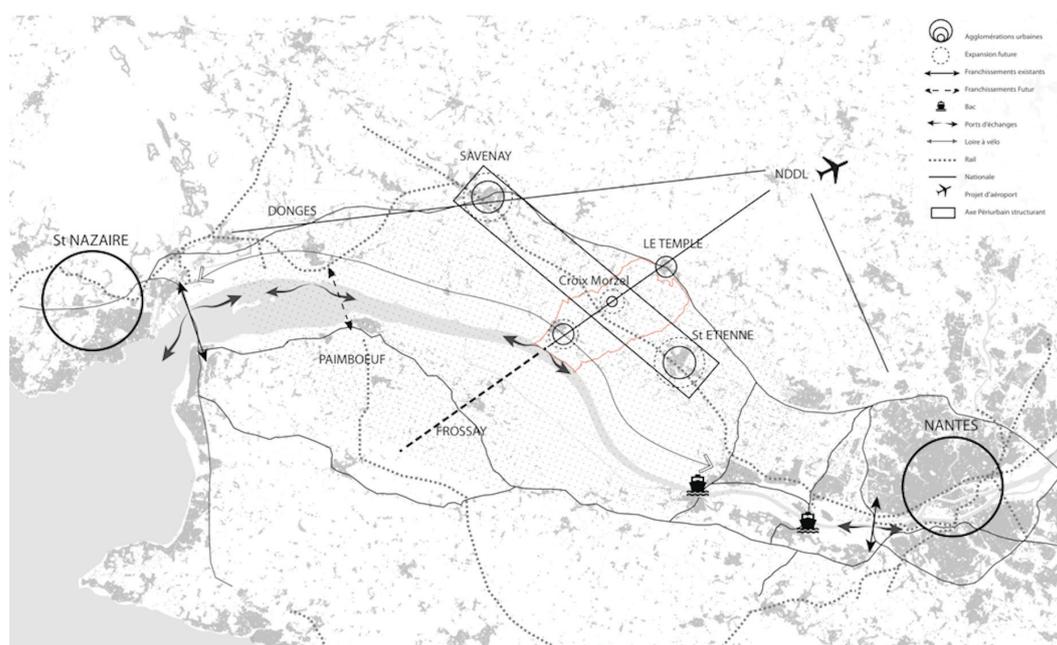


Fig.. Dispositif cartographique ; *Territoire sous tension* ; Groupe Cordemais

territoire tel qu'il est vécu par ces habitants avec la méthode des itinéraires<sup>4</sup>. Trois récits sont recherchés : le récit du territoire, le récit de l'étudiant et le récit des autres. Au croisement des trois récits se trouve un potentiel de collages prospectifs et projectuels.

La première carte est une carte dite «objective» (les guillemets signalent la précaution qu'il faut prendre en terme d'objectivité). La part d'objectivité réside dans le fait qu'elle exprime des éléments physiques et palpables : des étapes de formation, des lignes topographiques, des éléments physiques tels routes, voies ferrées ou bâtiments. Elle se construit par couches. Chaque élément physique du territoire est exprimé sur un calque. Habituellement, toutes les couches sont super-posées et ne permettent pas une lecture analytique du tissu. A la manière, de Gandelonnas, dans «analyse par soustraction» (X. Urbanism - la chambre à coucher de Max Ernst), le jeu consiste à lire d'abord chacune des couches. Ensuite de n'en croiser que quelques-unes afin de faire ressortir un ou des conflits de l'organisation et structuration du territoire étudié. La carte démontre une orientation physique du territoire, la manière dont l'homme s'est approprié le site, construit, circuler et cheminer. Elle doit exposer les ruptures et continuités. Elle déchiffre des formes colonisantes et met en évidence des déficiences. Elle est problématisée. La carte doit poser des questions, révéler des conflits. Elle peut être construite à partir de plusieurs cartes préalablement établies et évoquant des conflits. Ensemble, elles structurent un raisonnement conduisant à une forme de synthèse exprimée dans la carte dite «objective».

La seconde carte, dite «sensible», est une construction «intersubjective» ; elle met en valeur des perceptions dont l'ordre ou la signification ne résulte pas d'une rhétorique univoque, mais d'une attention portée à tout ce qui relève d'une perception sensible. À l'inverse des représentations dites «objectives», qui n'identifient que les éléments

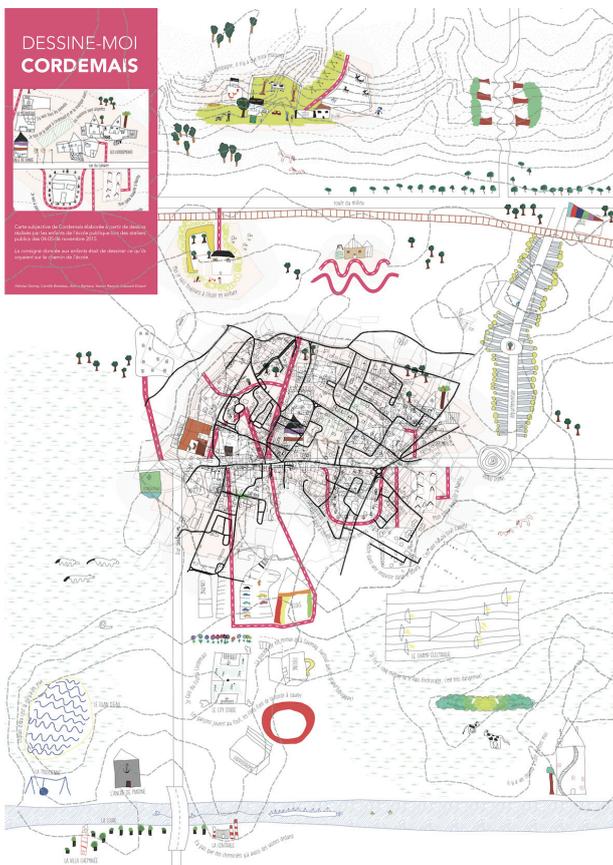


Fig.. Cartographie subjective ; Cordemais ; Groupe Cordemais

déjà repérés, classés, dans un ensemble ou catégorie déjà reconnue, la carte dite «sensible» tente de faire apparaître ce qui dérange les formes routinisées de la perception, et ce qui dérange le «sens commun». A la façon des inventaires de Georges Perec (Tentative d'épuisement d'un lieu parisien) ou de Lewis Carroll (Alice au pays des merveilles), il s'agit de traduire sur l'espace de la page le surgissement d'un inventaire qui par son décalage, déstabilise ou interroge la rationalité univoque des modèles établis sur la trame d'une simple reproduction. La carte sensible oppose à l'ordre des valeurs habituelles ou scientifiquement établies, des agencements, à première vue, aléatoires entre les éléments rapportés. C'est le déplacement provoqué par l'«apparaître», qui interroge et relativise l'ordre établi. La carte sensible a donc un double objectif : celui d'expérimenter par l'exercice pragmatique d'un repérage in-situ, la

qualité concrète de nos représentations, et inviter à construire une représentation ouverte, c'est-à-dire, capable d'intégrer la sophistication représentationnelle des territoires étudiés.

Un troisième et dernier niveau cartographique implique l'itinéraire ou le chemin de l'autre : Après avoir accepté d'être guidé par une personne sur le chemin qui jalonne son récit, il importe d'établir la carte de ce parcours. Cette carte est une représentation synthétique : elle met en scène sur un document unique, la chronologie d'un récit qui sollicite différents contextes et références. Le paradoxe d'une telle représentation est qu'elle rend compte de la perception sensible «d'un autre» d'après l'énoncé d'une parole subjective, et qu'elle met en scène chaque récit comme une analyse objective. Sa lecture est présentée dans le même registre et relevant de la même reconnaissance que celle des analyses savantes dont la référence fait loi. La carte de l'autre permet de mettre en rapport toute représentation, comme l'élément ou le parti d'une complexité.

Cette expérience situe le projet dans l'articulation des trois récits : le récit du lieu, le récit des autres et le récit de l'architecte. L'assemblage problématisé de ces différents récits dans des agencements ou dispositifs convoque des articulations sur lesquelles se conjuguent les hétéro-topies. C'est l'espace du «collage».

Ces récits permettent d'énoncer des hypothèses par la différence dont témoignent leurs énoncés. Tant qu'ils ne subissent pas la hiérarchie d'un ordre, ils gardent en mémoire la possibilité d'un jeu, celui d'une lecture et relecture patiente de la complexité. C'est pour-quoi le temps d'une intervention articulant une écoute et des propositions d'intervention sur un territoire est celui même de la pédagogie. L'analyse est inscrite et partie prenante de l'expérience.

5- la notion de collage s'entend comme démarche et non comme technique de représentation achevée, dans l'apport surréaliste tel que Louis Aragon l'énonce dans (Les collages, Hermann, 1965), aussi, la dimension philosophique du collage comme dispositif de synthèse de l'hétérogénéité tel que Olivier Quintyn le développe dans (Dispositifs/dislocations, Al Dante, 2007)

### Le collage

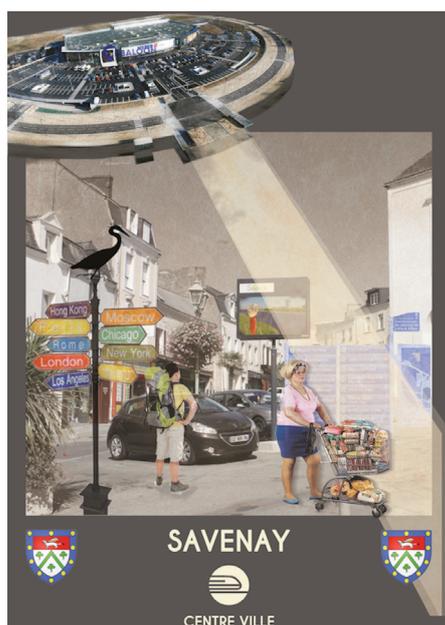
Le collage<sup>5</sup>, à mi-temps de l'expérience pédagogique, est une méthode permettant de faire jouer, entre les contextes révélés, des rapports alternatifs de déterritorialisation/reterritorialisation.

Le collage s'entend comme un dispositif dans lequel se négocie une nouvelle attitude sociale de l'architecte et une émergence de l'acte de projeter. Un dispositif dans le sens foucauldien du terme, d'une part, à savoir, un ensemble complexe et multivalent, défini par des interactions entre éléments de pouvoir, de savoir et de discours. L'anatomie de ce dispositif répond à une conception connexionniste, plutôt que monadique. Et d'autre part, comme dispositif au sens de C. Lévi-Strauss, à savoir, un «bricolage». On utilise un mon-tage d'éléments récupérés çà et là au cours d'un processus, pour résoudre un problème qui n'est pas répertorié dans les registres d'une discipline instituée. L'expérience est donc le terme clé de la démarche. Elle précède le collage.

### Les dispositifs littéraires :

Le principe de ces dispositifs pourrait être "Tout décrire de l'enquête pour transformer le territoire". L'objectif est de formaliser l'intuition de l'étudiant vers le projet.

Une première phase consiste à accepter de devenir un être émotionnellement affecté par le vécu de terrain (ici un territoire où l'on ne s'arrête pas, isolé, sans stimuli) et, surtout, à traduire par le biais d'un texte cet état émotionnel. Cette phase nécessite le désapprentissage d'un modèle pédagogique axé sur la neutralisation du sujet ressentant. Dans une seconde étape, le ressenti de l'étudiant est confronté aux données "objectives" (socio-démo-carto) afin que, progressivement, par ces frottements et cette mise en perspective, cet état émotionnel prenne la forme d'une intuition de plus en plus claire. Dans cette phase, l'étudiant continue d'écrire, acceptant les contradictions, les zones d'ombre, les incertitudes.



▲ Fig.. Usage du collage ; *Entre deux eaux* ; Groupe Paimboeuf

◀ Fig.. Usage du collage ; *Centre-ville. Savenay* ; A.Sagary

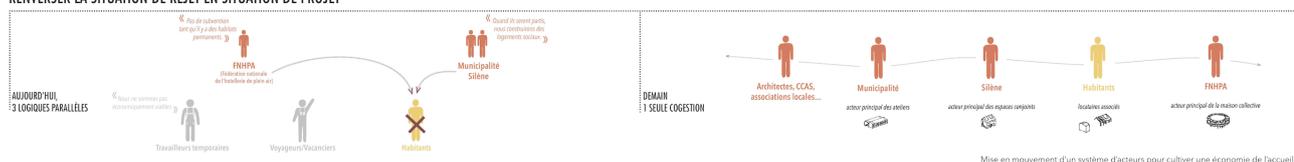
Dans une troisième phase, par sa fréquentation du terrain et son usage des autres outils mobilisés dans le studio de projet (cartographies, collages, itinéraires, vidéo) l'étudiant découvre, sur le mode de la confirmation, une forme stable à son ressenti devenu intuition. Il est attendu une formalisation de ce dispositif d'intuition sous la forme d'un texte à la première personne empruntant un mode narratif. Théoriquement référés aux premières oeuvres de Rem Koolhaas et aux commentaires de Gabriela Mastriqli, les dispositifs littéraires doivent "exprimer une idée littéraire, raconter une histoire qui puisse justifier la présence ou la réalisation d'une œuvre architecturale" C'est admettre que le texte porte en lui la structure architecturale. Il est une «structure dotée de la volonté de devenir une autre structure».

## Conclusion

Tous ces dispositifs sont déployés pour saisir au plus près une analyse sociale qui, en situations infra-métropolitaines, tend à s'épuiser dans ces formes traditionnelles. Cette démarche pragmatique opère une portée double : un renouvellement des outils projectuels et conjugue l'apprentissage du métier d'architecte avec la négociation et l'expérimentation in situ. Nous opérons un changement de paradigme. Nous

vérifions en arpentant le terrain le caractère inapproprié des modèles normatifs pour nous inscrire dans une démarche plus inductive et plus disruptive, capable d'intégrer la charge de négativité de territoires qui ne font plus villes et où la norme peine à se matérialiser. Il ne s'agit donc plus de constituer une analyse sociale par la norme, mais au contraire d'amener l'architecte à considérer ce qui menace cette norme sur des territoires périurbains ou péri-métropolitains qui perturbent les certitudes et les ressentis d'étudiants souvent acculturés aux métropoles. En se rendant réceptif à l'anomalie, au détail troublant et, en bref, à tout ce qui menace la norme, l'architecte peut concevoir son projet d'aménagement à partir de contextes marqués par des situations signifiantes de dysfonctionnement : l'absence de sociabilité pavillonnaire, la fermeture des petits commerces, la désaffectation des espaces publics, l'étanchéité représentationnelle entre industries à risques et riverains, le sentiment de déprise (liste non exhaustive). Conforté par des données socio-démographiques objectives, l'architecte peut alors projeter en subjectivant son expérience de terrain. Son potentiel de créativité est finalement accrue par sa capacité à saisir ce qui dysfonctionne, sans doute parce qu'ainsi il se tient au plus près de l'expérience commune de ceux qui habitent.

### RENVERSER LA SITUATION DE REJET EN SITUATION DE PROJET



La maison collective, espace-temps pour négocier le projet



Le chantier des ateliers, expérience collective d'appropriation de l'architecture des habitats futurs

Fig.. Projeter les nouveaux enjeux de l'habitat temporaire ; *Renverser la situation* ; Donges.C. Merlet



*Réappropriation de la rue Yvon Labarre par ses habitants*

Fig.. Proposer une alternative urbaine et sociale ; L'un passe, entre autres. Le bout de la rue, ce bout de ville ; Cordemais.  
A.Barbara

Structurées par les outils mentionnés plus haut, nos analyses sociales empruntent notamment à l'ethno-méthodologie d'Harold Garfinkel et à la pensée de Michel de Certeau. Les dispositifs lit-téraires ou collagistes (Aragon, Rowe) tentent de donner forme à cette intuition qui articule l'analyse et le projet.

### **Bibliographie :**

Aragon Louis, *les collages*, collection savoir, Hermann, Paris, 1980 (1965).

Clifford James, *Malaise dans la culture. L'ethnographie, la littérature et l'art au XXe siècle*, Paris, ENSB-A, 1996.

de Certeau Michel, *L'invention du quotidien*, p.11 Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, éd. 10/18 Paris, 1980.

Hadot Pierre, Wittgenstein et les limites du langage, Vrin, 2004.

Quintyn Olivier, *Dispositifs/dislocations*, Lyon : Al Dante / Questions théoriques, coll. « Forbidden beach », 2007.

Siza Alvaro, *Imaginer l'évidence*, Marseille, Parenthèses, coll. architectures, 2012.

Eric Chauvier est anthropologue. Il enseigne à l'Ecole Nationale d'Architecture de Nantes et est membre du CRENAU (UMR 1563). Il a publié plusieurs ouvrages notamment *Les mots sans les choses*(2012), *Somaland* (2013), *Contre Télérama*. (2011), *Anthropologie de l'ordinaire* (2011). Ses objets de recherches sont les territoires périurbains et péri-métropolitains.

Chérif Hanna est architecte urbaniste et maître assistant à l'ENSAN Nantes. Il est titulaire d'un DEA en 'politiques Urbaines, Aménagement et Gestion de l'Espace' de l'IUP. Il pratique le projet aussi bien d'architecture que d'urbanisme en exercice libéral depuis 1996. Ses recherches se préoccupent de la mise en place de dispositifs urbains: lieux d'expériences articulant récits et arts de faire. Elles mettent en dialogue deux aventures ; celle de l'écoute et celle de l'habiter, sur lesquelles se négocie un projet. La question du ménagement du territoire est traitée comme un engagement dynamique de l'habiter dans la réalisation du projet.